LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

JANVIER - DÉCEMBRE

1960

La première idole
Dalida

Faut rigoler
Henri Salvador

Il parle trop ?
Frankie Jordan

Le millionnaire du disque
Paul Anka

Face à face
Claude Nougaro / Dario Moreno

La France
fait la bombe

CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram
Collections

Europe 1

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

LA COLLECTION OFFICIELLE SALUT LES COPAINS est édité par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. Société par Actions Simplifiées au capital de 35.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascal Nègre. **COMITÉ DE DIRECTION :** Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lafforgue, Directeur Général Adjoint - Robert Chalmeau, Directeur Administratif et Financier. **DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS :** Alexis Dorsaz. **DIRECTEUR MARKETING :** Pierre Yvonne. **CHEFS DE PROJET :** Natacha Dornier - Bertrand Baudenet. **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Vigliardi, Amandine Bundtzen (Mercury France / A2), Valérie Fong, Thérèse Le (Bandier), Catherine Noton, Catherine Letrosse (Polydor France), Sophie Brun (Polygram Collections).

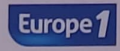
COORDINATEUR ÉDITORIAL : Jean-Yves Billet. **AUTEUR DES TEXTES :** Jean-François Brieu. **MASTERING :** Jonas Tuthenux. **FABRICATION :** Anne Cartier, Claude Chalabre, Christine Rosso. **DESIGN :** 2Flop. **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Impress.

REMERCIEMENTS : Anne Fauconnier, Marc Gomet, Julia Chaperlan (Europe 1), Franck Desjardin, Alexandre Leclerc, Carole Lorue, Pauline Parent, Laura Bordes, Marylise Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Gabriela Pedroche (Universal Music France), Philippe Pourier (CLASS), Orlando, Philippe Toussaint (Productions Orlando).

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie). **DÉPÔT LÉGAL :** Février 2013.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Couverture, page 8 : © Sam Lévin. Pages 4, 9, 13, 16 : © Jean-Louis Raineurd photothèque. Page 6 : © D.R. - Pages 10, 11 : © Henrick Leopard photography LLC. Page 12 : André Rouillé, Jean-Louis Raineurd photothèque. Pages 14-15 : © Agip/Rue des archives. Page 24 : © Dreyer/Pigeat12. Page 25 : DR/Photo12.
DESSINS : Philippe Rix.

L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la publication de la collection en cas de mévente. Chaque volume est constitué d'un CD et d'un livret indissociables qui peuvent être vendus séparément. © & © 2012 PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. Salut Les Copains® est utilisé sous licence exclusive d'Europe 1.



LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

SOMMAIRE

EDITO p.5
L'ACTU SLC :
- Dalida, la première idole p.7
- Faut rigoler avec Henri Salvador p.9
- En bref... p.12
- La photo souvenir p.14
LE FACE À FACE SLC :
- Claude Nougaro / Dario Moreno p.16
LES NOUVELLES D'ANGLETERRE p.18
LES NOUVELLES DES U.S.A p.20
LES DISQUES DU MOMENT p.22
ET PENDANT CE TEMPS-LÀ... p.24
LA SÉLECTION DU HIT-PARADE p.26

Les Shadows invitent la France à inventer de nouveaux sons, ceux qu'ils tirent de leurs guitares

Un Nouveau Franc et une « Nouvelle vague »

Ces deux hommes n'ont à priori rien à voir entre eux… et pourtant. Le premier est âgé de 69 ans, il est originaire du Rhône, il est le ministre des Finances du Général de Gaulle et il s'appelle Antoine Pinay. Le second se nomme Ricardo Btesh, il nous arrive du Caire, il est chanteur, il a 22 ans et on le connaît mieux sous le nom de Richard Anthony.

Le 1er janvier 1960, le plus âgé des deux subit sans doute l'examen de passage le plus délicat de sa carrière. Ce jour-là, à minuit, le billet de mille francs n'en vaut plus que dix. On appelle ça le Franc « lourd » car il pèse cent fois plus que le précédent.

Ce même mois de janvier, entre un Yves Montand, un Charles Trenet et un Édith Piaf qui passent à la radio, on entend la voix un peu voilée de ce monsieur Anthony qui nous raconte ses histoires de drague à bord d'une « p'tite MG ». Il déroule sa mélodie, il y a derrière lui une bande de chats de gouttière qui scande « nooooouvelle vague » et il paraît qu'on appelle ça du rock'n'roll et que ça peut rendre fou.

Bref, cette année 1960 s'ouvre sous des auspices quelque peu inédits. Tout est nouveau dans cette décennie. Nouvelles stars du cyclisme (Anquetil, éternel maillot jaune, qui ressemble de plus en plus à un chanteur de rock et qui nous fait oublier Bobet), nouvelle guerre d'Indochine (mais celle-ci s'est télé-transportée en Algérie), nouvelles images qui bougent (la télé : on vient d'en installer une au café du village), nouvelle machine à faire de la musique (le Juke-Box), nouvelle voiture à la mode (la DS Citroën, qui se démocratise chez les cadres), nouvelle star du catch (le diabolique Ange blanc), nouveau moyen de se parler (le téléphone : on vient justement d'en installer un au bureau de tabac du village). C'est un peu entêtant, c'est un peu inquiétant. Dites-nous du fond du cœur, messieurs Anthony et Pinay, c'est ça qu'on appellera plus tard les « années soixante » ?

Les journaux s'arrachent les photos de Dalida, première idole romantique

Dalida, la première idole

Depuis quelques temps, Dalida s'intéresse aux musiques venues d'Amérique sans oublier pour autant son répertoire traditionnel. La voici première inspiratrice féminine des « teenagers ».

C'est quelque chose de tout récent. Celle que sa maison de disques appelait il y a peu « Mademoiselle Bambino » vient de s'essayer au rock'n'roll. Dans un de ses tout derniers 45 tours, elle interprète l'adaptation française d'un tube américain nommé *Makin' Love*. C'est devenu *T'aimer follement* et c'est la même chanson qu'a enregistrée un jeune freluquet inconnu du nom de Johnny Hallyday. Ça a fait lever un sourcil au compagnon de « Dali », le directeur des programme d'Europe N°1, Lucien Morisse, qui n'aime guère la concurrence, mais en fait, tout va bien. Non seulement le jeune rocker vend bien son disque, mais Dalida, elle aussi, fait un triomphe sur ce rythme inhabituel pour elle.

À vrai dire, il y a deux ans, elle avait fait une première incursion dans l'univers des « teenagers » en gravant *Tu m'étais destiné*, d'après le hit mondial de Paul Anka. Mais là, c'est du sérieux. C'est ce qui s'appelle faire prendre un tournant à sa carrière. Dans le 33 tours 25 cm qu'elle annonce incessamment, Dalida reste fidèle à son style. Mais, avec *Itsi bitsi petit bikini* (encore un tube à partager avec Johnny), *Bras dessus bras dessous*, *J'ai rêvé* ou *Garde-moi la dernière danse*, on voit bien la stratégie de la chanteuse : ne pas hésiter à incorporer à son répertoire de petits rocks médiums, sympas, dansants et surtout - c'est la marque de fabrique de la dame - dotés de mélodies brillantes comme un disque de platine.

L'école des vedettes

Le 22 février, Dalida est l'invitée de *L'école des vedettes* à la télévision. Et justement, les deux titres qu'elle y chante sont tout à fait dans la tonalité « Nouvelle vague ». Même impact, un mois plus tard, quand elle apparaît dans l'émission *Les géants de la chanson*, sur Radio-Luxembourg, le futur RTL. Mais qu'on ne s'y trompe pas, si Dalida élargit la palette de son inspiration, elle ne rompt pas avec ce qui fait sa spécificité depuis 1956. *L'arlequin de Tolède* est un des grands succès de cette année, sa version des *Enfants du Pirée* (le thème principal du film de Jules Dassin *Jamais le dimanche*) est reprise dans tous les bals de France. Quant à *Romantica*, il nous suffira de dire que la chanson est lauréate du Festival de San Remo, cette manifestation qui a une extrême résonnance dans toute l'Europe, pour qu'on comprenne que c'est encore un bon choix.

« Dali » s'amuse même à rappeler à Elvis Presley que *O Sole Mio* est un standard de son Italie natale. Elle le fait avec élégance, dans une interprétation gorgée de sensualité et de soleil. D'ailleurs, puisqu'on parle d'Italie, Dalida passe une partie de l'automne à Rome où elle tourne le film *Che Femina, Che Dollari*. Et pour conclure une année particulièrement chargée, elle offre à tous, pour les fêtes, sa version de quelques chansons de circonstance comme *Douce nuit, sainte nuit* ou *Noël blanc*.

Des débuts éclatants

On l'aura compris, Dalida s'amuse comme une gamine avec la vague rock-twist, mais ne renie en rien le style de ses débuts. À cette époque, si ses tout premiers 45 tours la distinguent mal de ses concurrentes Gloria Lasso et Maria Candido, elle explose littéralement avec *Bambino*. Plus jamais ses compétitrices ne la rattraperont. *Tu n'as pas très bon caractère* et, plus encore, *Buenas Noches Mi Amor* la confirment au sommet en 1957, une année qu'elle conclut sur le succès de son *Gondolier*. Elle fait partie du festival du Coq d'Or de la Chanson française avec *Les gitans*, s'inscrit une fois de plus au sommet avec *Come Prima* tandis que 1959 la voit une fois encore rendre hommage à sa culture transalpine avec *Ciao Ciao Bambina*.

Triomphatrice de la saison avec *Itsi bitsi, petit bikini*, Dalida, à 27 ans, est intouchable. Dans les mois qui arrivent, avec sa *Leçon de Twist* et son *Petit Gonzalès*, elle confirmera son orientation anglo-saxonne. Et élargira encore son public.

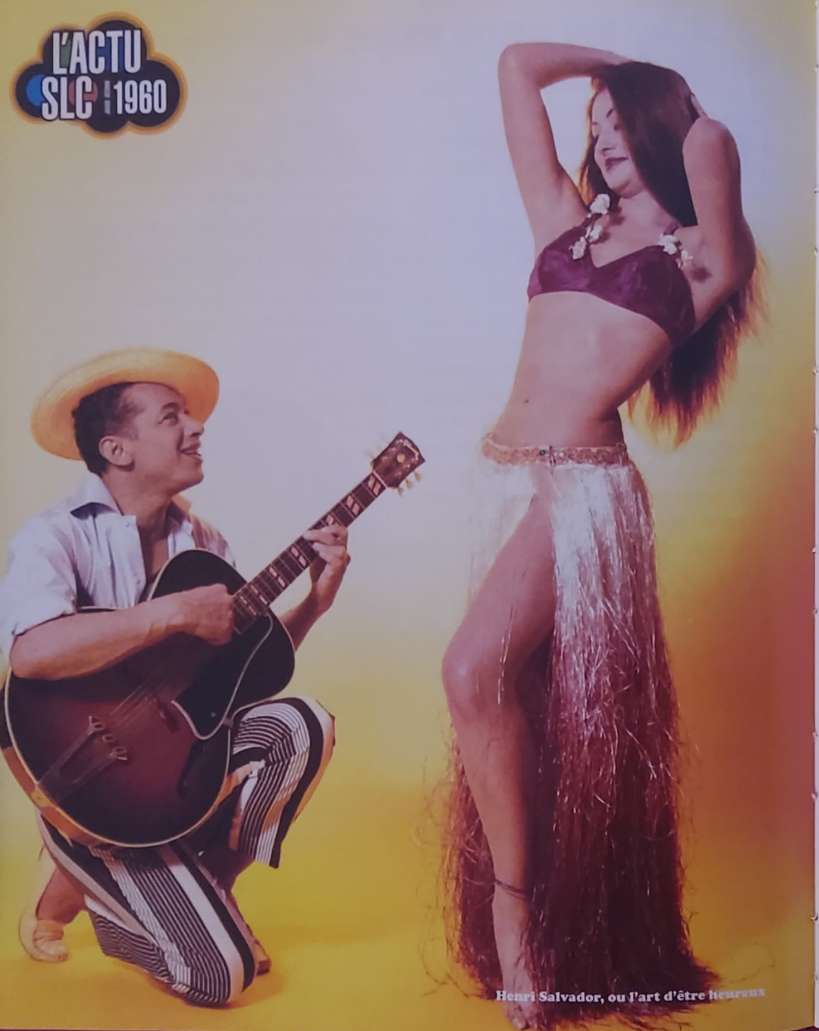
« Dali », comme disent ses fans, dans un halo lumineux

Faut rigoler avec Henri Salvador

Henri Salvador vient de perdre son ami et parolier Boris Vian. Mais Boris est encore bien présent dans le répertoire de son pote avec une fable hilarante qui se moque des Gaulois.

Boris Vian n'est plus là pour savourer son ultime canular : la chanson *Faut rigoler*, qu'il a concoctée avec son copain Henri Salvador monte à la vitesse de la lumière dans les classements. La France, qui vient de découvrir avec ravissement le personnage colérique d'Astérix, se remémore tout soudain qu'elle a connu jadis un chef qui s'appelait Vercingétorix et que ce soldat était un brave garçon. La version Vian / Salvador de cette page glorieuse de notre Histoire n'a, en fait, pas grand-chose à faire de cette fresque historique, d'autant plus que le rythme de biguine qui soutient la mélodie n'est pas garantie d'époque. Il s'agit plutôt d'une invitation à se fendre la poire au moment où c'est un Italien nommé Gastone Nencini qui remporte le tour de France. À nouveau une victoire des Romains, ça ne peut pas rester impunie !

Sur le 45 tours, Henri pose avec une de ces têtes d'abruti qu'il aime tant singer, écrasé par un chapeau de paille qui a bien peu à voir avec les fiers casques de nos combattants de jadis. Salvador est en ce moment dans une période particulièrement taquine. Sur un récent 33 tours 25 cm, il s'est amusé à



Henri Salvador, ou l'art d'être heureux

s'emparer des succès du Hit-parade et a causé pas mal de dégâts. La bande-son du film *Le Pont de la rivière Kwaï* y est transformée en un désastre artistique irrémédiable (personne ne chante juste ; l'édifice se lézarde) ; le *Gondolier* de Dalida attrape le mal de mer dans sa barque ; l'amant de braise de *Buenas Noches Mi Amor* pique une petite sieste entre deux déclarations d'amour.

Ayant réglé leurs comptes aux tubes de la saison, le duo Salvador / Vian s'est alors attaqué à une rude tâche, se tailler un répertoire saignant, tranché à coup de glaive. Les deux lascars font sa fête à un amateur de belles bagnoles qui ne pense qu'à parader au volant de sa voiture de sport alors que sa jeune conquête, aux goûts plus modestes et plus natures, rétorque *Moi j'préfère la marche à pied*. Et puis après, on sombre dans l'indescriptible. Un gars sue de peur sur le fauteuil du dentiste et c'est peu dire qu'il a le blues. Il faut dire que l'autre y va fort : il attaque toutes les quenottes avec la roulette et la fraise, et quand il s'empare des tenailles, c'est pour arracher une dent saine. *Le blues du dentiste* est un chef-d'œuvre d'ironie.

Rituel

C'est devenu un rituel, entre deux succès et deux shows, Henri se fait un petit cadeau intime : il enregistre un 45 tours hors format et hors norme. Ça donne des choses étonnantes, complètement surréalistes, comme *Le cinglé de la grosse caisse*, *Le fêtard*, *Les enrhumés*, ou *Gertrude*. Et quand le mal du pays lui pèse, il se tourne vers son île, et c'est tout aussi magique : *Dans mon île*, *Je peux pas travailler*, *Ça pince*, *Robert* ou *Maladie d'amour*.

Dans l'univers des copains, Henri Salvador jouit d'un prestige quelque peu ambigu. Avec son pote Boris et le pianiste Michel Legrand, ils sont les auteurs des quatre premiers vrais rocks certifiés « Made in France ». Le disque n'est plus tout jeune : il est sorti en 1956. Depuis, Henri peut se targuer d'avoir tout simplement cinq ans d'avance sur la concurrence. Sauf que les trois compères détestent le rock et en font un constant sujet de plaisanterie, ce que les fans d'Eddie Cochran et du King Elvis apprécient moyennement. Mais les disques d'Henri sont si bien emballés et si gorgés de swing qu'ils découragent toute critique.

Rentrée parisienne

Cette année, Henri Salvador fait fort. Sa rentrée parisienne à l'Alhambra a été saluée par une presse unanime. Le 25 cm « en public » qui vient de sortir atteste les qualités d'homme-orchestre du plus célèbre Guyanais de France. Il entre en scène sur un véritable coup de poker : un morceau d'1 minute 15 qui n'est qu'un vaste éclat de rire. Puis, il reprend cette fabuleuse chanson swing qui s'appelle *Trompette d'occasion*. Il rend un hommage appuyé à Mistinguett, disparue il y a quatre ans. Il entrecoupe les couplets de pas de danse, de sketches et d'adresses au public qui sont autant de farces. Car l'art de Salvador, c'est l'art du plaisir, l'art d'être heureux et l'art de rire. Un exercice parmi les plus difficiles qui soit au monde. ●

EN BREF...

Georges Brassens à Paris

Georges Brassens n'est guère un habitué des music-halls de la rive droite. Mais c'est avec plaisir qu'il s'installe à l'Olympia durant le mois de février. Son nouveau 33 tours 25 cm vient de sortir et comme d'habitude, il propose des chansons d'un niveau exceptionnel qui sont aussi des œuvres populaires. Dans cette nouvelle livraison, on retiendra : *Le bistrot*, *Embrasse-les tous*, *Les funérailles d'antan* et un étrange poème de Théodore de Banville mis en musique par Georges, *Le verger du roi Louis*.

Edith Piaf s'arrache à son lit de douleur

Elle l'a dit à son entourage : « Si je ne rechante pas, je meurs ». La voici donc, toute fragile, à *Cinq Colonnes à la Une*, une première fois en janvier et une deuxième le 2 décembre. Mais le grand événement de l'année, c'est lorsque le Tout-Paris la retrouve sur « sa » scène, l'Olympia. Elle apparaît, hésitante, le 29 décembre et porte un répertoire d'une puissance incroyable avec des créations comme *Mon Dieu*, *Les blouses blanches*, *Mon vieux Lucien* et l'impressionnant *Non, je ne regrette rien*. Les médecins pronostiquent qu'elle tiendra tout au plus une semaine ou quinze jours. Elle réplique en apparaissant chaque soir pendant quatre mois, à la stupéfaction générale.

Un rocker blond nommé Hallyday

Ou « Halliday ». On ne sait pas trop. Ça change selon les affiches. Apparemment, c'est un jeune garçon d'origine américaine, mais qui se force à chanter dans notre langue. Il est originaire de l'Oklahoma et c'est dans le ranch familial que les cow-boys au service de son père lui ont appris à jouer de la guitare. Il est fan de James Dean. Il est en France depuis l'âge de 6 ans. Il mesure 1m 82, il a les yeux bleus et son premier disque vient de sortir. Dieu que les maisons de disques ont de l'imagination quand il s'agit de lancer un inconnu !

Johnny Hallyday

Les grands succès de Gilbert Bécaud

C'est réglé comme du papier à musique, tous les trois mois, Gilbert Bécaud sort un nouveau 45 tours et à chaque fois, c'est le succès. Le dernier en date s'appelle *Tête de bois*. Le titre est promis à un bel avenir, mais shuuuuuttt, il est trop tôt pour en parler. Pour le reste, la maison de disques de Gilbert vient de sortir une compilation de ses tubes les plus récents comme, par exemple, *Pilou… Pilou… Hé !*, *L'enterrement de Cornélius*, *Les marchés de Provence* ou *Croquemitoufle* qui est aussi le titre d'un film.

Des Chaussettes électriques

Ce sont des choses qui arrivent. On se couche en Cinq rocks et on se lève en Chaussettes. Cela dit, c'est un peu dur à avaler pour le jeune chanteur Claude Moine (alias Eddy Mitchell) et pour ses quatre amis. Ils ont passé une audition chez Barclay, on leur a signé un contrat et ils sont rentrés chez eux, tranquilles comme Baptiste. Mais voilà qu'ils n'avaient pas le dos tourné qu'Eddie Barclay signait un partenariat avec les chaussettes Stemm et rebaptisait le groupe du doux sobriquet de « Chaussettes Noires ». Tête des cinq copains qui se sont néanmoins mis au travail. Ils ont bien fait. Leur premier 45 tours est une réussite avec, notamment, une belle version de *Be Bop A Lula*.

« Tu nous casses les oreilles, Frankie Jordan »

Voilà ce que pourrait bien s'entendre dire Claude Benzaquen, en réplique à son tube *Tu parles trop* où il insinue que les filles, c'est bla-bla-bla et compagnie. Claude est étudiant en médecine et il se verrait bien devenir chirurgien-dentiste. Mais sa fâcheuse manie de traîner le soir dans les clubs de jazz a placé sur son passage le duo Daniel Filipacchi / Eddie Vartan. Les trois complices ont eu tôt fait d'imaginer le gars sortir un disque nommé *Tu parles trop*. Dans la foulée, ils le baptisent Frankie Jordan (la mode est à l'américanisation des noms d'artistes). Facile, pour Filipacchi, qui est directeur artistique chez Decca et animateur de la fameuse émission d'Europe N°1 *Salut les Copains*. Il n'empêche qu'à l'arrivée, *Tu parles trop* est un succès.

Frankie Jordan

Dalida et son mari Lucien Morisse, aux sports d' hiver à l'Alpe d'Huez le 5 mars 1960

CLAUDE NOUGARO

Son état civil Il naît à Toulouse en 1929. Il passe son enfance dans le monde de la musique : son père est chanteur d'opéra et sa mère est professeur de piano. 1947 est une année cruciale pour lui : il rate son bac et « monte » à Paris pour entamer une carrière d'artiste.

Son actualité Il s'impose doucement en paraissant régulièrement au Lapin Agile, un cabaret sur la Butte Montmartre. Mais ce sont surtout ses activités d'auteur qui lui permettent de survivre.

Ce qui plaît aux copains Son allure de petit taureau. Sa façon de concevoir un tour de chant comme un combat de boxe. Sa manière de se tenir en scène poings serrés, planté sur ses deux (courtes) jambes.

Sa carrière d'idole Il faut lui laisser encore deux ans pour vraiment exploser. Son récent album 25 cm contient tous les ingrédients de sa future carrière, notamment la chanson *Il y avait une ville*, qu'il réenregistrera prochainement chez Philips, la maison de disques qui va véritablement le lancer.

Quel sera son avenir ? Il ne sera jamais tout à fait un « copain », il est un peu trop âgé pour ça. Mais, comme Gainsbourg, il est un grand frère de la bande.

Quelles sont ses meilleures cartes ? C'est un immense auteur et un interprète magnétique. Il ne se laisse jamais abattre. Même au creux de la vague, il est là. Et bien là.

DARIO MORENO

Son état civil Il est né en Turquie en 1921. Il s'appelle en fait David Arugete. Il « latinise » son nom d'artiste lorsqu'il décide que sa carrière penchera du côté des rythmes sud-américains.

Son actualité Elle est tout d'abord cinématographique. Il excelle dans ces seconds rôles où il apparaît comme un personnage ambigu, sympathique et dangereux à la fois. On l'a remarqué dans *Voulez-vous danser avec moi* et *La femme et le pantin* où il partage l'affiche avec Brigitte Bardot.

Ce qui plaît aux copains Il sait « chauffer » une salle tout en gardant le sourire. Et surtout, il a compris tout le parti qu'il pouvait tirer des nouveaux rythmes. Il peut aussi bien chanter les Kalin Twins (*Viens*) que Ritchie Valens, le créateur de la version originale de *La Bamba*.

Sa carrière d'idole Au deuxième degré, elle est évidente. On n'entend que lui à la radio. Il a le chic pour dénicher le tube.

Quel sera son avenir ? Il a su humer à temps le vent d'ouest, celui de la nouveauté. Il n'a jamais été aussi populaire et il n'y a pas de raison pour que ça s'arrête dans les années à venir.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Son énergie. Sa façon d'assumer ce qu'il est avec la moustache qui frise et l'œil qui papillonne. Un homme comme ça, ça se préserve, ça se met sous cloche, c'est une sucrerie.

★ **Le rythme apache des Shadows.** *Apache*, c'est le morceau qui change la vie des petits rockers français et qui traumatise leurs parents sommés de jeter la vieille guitare sèche et de financer une guitare ÉLECTRIQUE à la place. *Apache* naît alors que les Shadows sont en tournée avec leur chanteur, le beau Cliff Richard. Nous sommes en avril et dans un moment de désœuvrement, un musicien qui se produit en première partie du spectacle, un certain Jerry Lordan, fait écouter au guitariste Hank Marvin une mélodie nommée *Apache* qu'il a composée sur un ukulélé. Hank tombe fou-amoureux du morceau et l'enregistre avec son groupe en juin 1960. On pense d'abord que le titre complètera utilement un simple en figurant en face B et puis finalement, on lui offre une exposition maximale : il sera en face A. Durant l'été et dans les mois qui suivent, *Apache* connaît tous les honneurs, à commencer par celui du Hit-parade (N°1).

★ **L'Expresso de Cliff Richard.** Cliff coiffe définitivement la concurrence et il n'est plus raisonnable aujourd'hui de lui opposer un Marty Wilde ou un Billy Fury. Comme on dit, ils ne jouent pas dans la même catégorie. Quoi qu'il en soit, Cliff démarre l'année sur les chapeaux de roue avec la sortie de son film *Expresso Bongo*, le 11 avril. La chanson du film truste la première place des Charts, pendant que l'instrumental *Bongo Blues* parvient à la huitième, quasiment au même moment. Et comme une avalanche de bonheur n'arrive jamais seule, Cliff est élu « Meilleur chanteur anglais de l'année » par les lecteurs du New Musical Express. En mars, le jeune chanteur (il est né en Inde en 1940) retourne en studio enregistrer *Nine Times Out Of Ten*, avant de se lancer dans une tournée à guichets fermés en avril. Le single *Please Don't Tease* n'a pas encore terminé sa course que, déjà, le chanteur est en studio avec son groupe pour graver le futur album *Me And My Shadows*. Rien ne doit jamais attendre pour ce jeune homme pressé, et le voilà à nouveau sur scène au Palladium de Londres pour un show baptisé *Stars In Your Eyes* qui connaîtra un tel engouement qu'il restera à l'affiche jusqu'à la fin de l'année.

★ **Un pirate nommé Johnny Kidd.** Il se passe actuellement deux ou trois petites choses dans la vie de Johnny Kidd. Ses passages sur scène sont tellement ravageurs qu'il s'est fait une réputation de Gene Vincent anglais. On le voit de plus en plus dans les émissions de télévision pour « teenagers ». Et puis, surtout, il vient de publier ce qui est sans doute l'un des deux ou trois rocks anglais les plus foudroyants qu'on connaisse, le cinglant *Shakin'All Over*. Johnny s'appelle en fait Frederick Heath. Il nous vient de Willesden, au Nord-Ouest de Londres. Comme la plupart des jeunes artistes de sa génération, il a commencé par le skiffle, sous influence Lonnie Donnegan. Et puis, il est tombé en arrêt devant une pile de disques des grands artistes Noirs comme Bo Diddley, Ray Charles ou Chuck Berry. Électrocution instantanée. Il forme un groupe nommé Les Pirates qui compte quelques-uns des meilleurs exécuteurs publics de rock en activité sur le territoire britannique. Il publie *Please Don't Touch* en 1959 chez HMV. Et voilà qu'il déboule en 1960 avec son *Shakin'All Over*. Ça ne fait pas un pli : N°1 en août. Il se trouve qu'en accordant sa guitare, Johnny s'est pris une corde dans l'œil. Il lui a fallu porter un pansement, qu'il a eu l'idée de remplacer par un bandeau noir, histoire de faire un peu plus corsaire de sa majesté. C'est en train de devenir sa marque de fabrique.

★ **C'est la fête pour Joe Brown.** Le petit rocker anglais a la chance d'être enrôlé dans la tournée rock'n'roll la plus courue du moment, celle qui réunit Billy Fury, Gene Vincent et Eddie Cochran. Tout cela lui vaut d'apparaître dans l'émission télévisée *Boy Meets Girls*. Né en 1941, Joseph (dit Joe) est ce qu'on pourrait appeler un homme multimédia : rocker sur scène et à la télévision, il peut aussi être un sacré animateur de radio. Il a signé récemment chez Decca, et sa chanson *The Darktown Strutters Ball* se classe actuellement dans les premières places du Top 40. En 1958, il est repéré par le fameux producteur Jack Good. Il apprend les métiers de la musique en rejoignant l'orchestre qui officie dans la célèbre émission télévisée *Boy Meets Girls*. Il peut ainsi tranquillement se préparer à son job de vedette.

Billy Fury, chouchou du *New Musical Express*

C'est un rituel qui mobilise toute l'Angleterre : chaque année, le *New Musical Express*, fameuse revue musicale, organise un gigantesque concert qui réunit tous les espoirs de la saison, ceux qui ont eu un ou plusieurs succès durant l'année. Cette année, sont récompensés John Barry Seven, Emile Ford, Alma Cogan, Lonnie Donnegan, Craig Douglas, Cliff Richard, Marty Wilde et les Américains Eddie Cochran et Gene Vincent. Mais c'est à l'évidence Billy Fury qui marque la soirée. 1960 est vraiment son année avec pas moins de deux albums : *The Sound Of Fury* et *Billy Fury*.

★ **Paul Anka, le millionnaire du disque.** Le monde est assez injuste. Il y en a qui piétinent pendant 35 ans avant que ne s'ouvrent les portes du succès (demandez à Charles Aznavour). D'autres se contentent, du haut de leurs 15 ans, de tomber amoureux (rétrospectivement) de leur baby-sitter et ça devient une chanson qui s'appelle *Diana* et c'est un succès sur les cinq continents. Comme disent les journaux, mi-admiratifs mi-sceptiques, il est le « symbole de la réussite immédiate », une valeur qui fera son chemin au cours des décennies qui viennent. Quoi qu'il en soit, le monde entier veut le voir sur scène. Il débarque en Angleterre en décembre 1957 et la France s'enorgueillit de l'accueillir en décembre 1958 et janvier 1959. Paul est flatté par l'accueil enthousiaste qu'il reçoit à Paris. Dans sa discographie 60, il ne nous oublie pas avec *Faibles femmes*, *Les filles de Paris sont les plus belles du monde* et *I Love Paris*.

★ **Brenda Lee, la « Piaf américaine » ?** Elle aussi, est un sacré symbole de réussite fulgurante. Un journal français s'en inquiète. Sous le titre *Baby Rock : 300 millions par an*, il écrit : « Brenda Lee, 14 ans, native de Nashville (Tennessee) dont les cachets pour l'année 1958 se sont élevés à 300 millions (légers) chante R'n'B à l'Olympia dans le programme dont Gilbert Bécaud est tête d'affiche (en février / mars 1959). Les succès de Brenda sont : *Rock The Bop*, *Ring-A-My-Phone* et *Dynamite* ». À quelques jours de là, la cause de Brenda Lee est entendue en France : « M. 100 000 volts (Gilbert Bécaud) et Miss Dynamite (Brenda Lee) ont fait « boum » à l'Olympia ». Depuis, Brenda a confirmé tout le bien qu'on pensait de son coffre exceptionnel qui font d'elle une « Piaf enfant ». Son *Rock The Bop* est entraînant, son *Sweet Nothin's* est l'un des hits de cet hiver (Johnny va en faire *Ce serait bien* prochainement).

★ **Le King Elvis est de retour.** Démobilisé le 5 mars, le King Elvis est de retour aux affaires. Il a hâte de retrouver sa couronne, même si une certaine presse le dit « plus dans le coup », voire « fini ». Il s'attelle à l'enregistrement d'un 33 tours au titre fort explicite : *Elvis Is Back*. Et pour ne pas donner l'impression qu'il lanterne en studio, il a déjà sous le coude un premier single avec *Stuck On You* et *Fame And Fortune*. Mais on n'a encore rien vu. Les sceptiques vont se prendre une impressionnante dégelée sur la tête avec ce qui va suivre. Le King met en boîte, le 3 avril à Nashville, ces standards que sont *Dirty Dirty Feeling*, *Such A Night*, *Like A Baby*, *Reconsider Baby*… Puis, il file à Hollywood pour attaquer le tournage de *G.I. Blues*. Et pour ceux qui n'auraient pas encore compris, il parachève son œuvre avec une version toute en rythme d'*O Sole Mio*, devenue *It's Now Or Never*, tube mondial. Voilà, c'est dit, le trône n'est plus à prendre. Il ne l'a jamais été, d'ailleurs.

★ **La mort tragique d'Eddie Cochran.** Il était un des « pionniers » du rock blanc les plus influents d'Amérique avec Elvis Presley, Jerry Lee Lewis, Gene Vincent et son copain Buddy Holly. Buddy s'est écrasé dans un avion il y a un peu plus d'un an, et voilà qu'à nouveau, la planète rock est touchée de plein fouet. Le film des événements se déroule ainsi : Eddie s'embarque pour l'Angleterre où une tournée de plusieurs mois l'attend en compagnie de Gene Vincent. Il est à Londres le 11. Le 16 avril, il donne ce qui sera son dernier concert à l'hippodrome de Bristol, puis il rentre en taxi à l'aéroport de Londres. De façon incompréhensible, le véhicule quitte la chaussée et percute violemment un réverbère. Le jeune homme est emmené à l'hôpital où il décède le lendemain 17.

★ **Fats Domino change de maison de disques.** Ça tombe bien, ses quatre 33 tours chez London commençaient à se faire difficiles à trouver. C'est la maison Polydor qui prend le relai. On réécoute avec plaisir *Ain't That A Shame*, *My Blue Heaven*, *Blue Monday* et, bien sûr, *Blueberry Hill*. Mais on s'enthousiasme surtout pour ses nouveaux hits : *Walking To New Orleans* et *My Girl Josephine*.

Un Texan nommé Preston

Johnny Preston est un étudiant de la Lamar Université de Beaumont. Sauf qu'en soirée il se lance à corps perdu dans un rhythm'n'blues frénétique avec son groupe, les Shades. Il est repéré par le DJ, chanteur, producteur et auteur The Big Bopper, qui lui propose un morceau nommé *Running Bear*, une foireuse histoire d'amour au pays des peaux-rouges. Il fallait oser l'enregistrer. Johnny le fait. Il a raison. Les Cinq Rocks, futurs Chaussettes Noires, aussi, qui en feront *L'ours gris*.

DALIDA Itsi bitsi, petit bikini Octobre 1960

Bras dessus, bras dessous - O sole mio - Ni chaud, ni froid

Elle est juste magnifique, Dalida, sur la pochette de son nouveau 45 tours. Elle porte une sorte de nuisette, ses cheveux très bruns sont défaits, quelques boucles serpentent sur ses épaules. Elle est belle, langoureuse, gagnante à tous les coups. Ça ne vous rappelle rien, cette pose ? Cherchez bien. Cette façon de venir vous chercher avec le regard et de se placer face à l'objectif comme si elle allait vous flanquer un coup d'épaule. Les clichés des artistes de rock, bien sûr ! Aux États-Unis, ce sont Elvis Presley, Gene Vincent ou Ricky Nelson qui adoptent cette attitude qui trahit une sacrée assurance. On dirait qu'elle dit aux autres : « Poussez-vous de ma route ». Les autres ? Ils sont deux : Richard Anthony et Johnny Hallyday. Cette paire de garçons incarne depuis quelques semaines ce qu'on appelle la « Nouvelle vague » et ils ont enregistré, eux aussi, l'insolent *Itsi bitsi*. Ils puisent comme des fous dans la chanson rythmée américaine. Et ça marche. Sur la photo de son disque, « Dali » semble vouloir siffler la fin de la récréation : « Moi aussi, je veux ma part du gâteau ». On sait la suite. C'est elle qui raflera le plus gros morceau. Accessoirement, le titre provoque une brouille légère entre Johnny Hallyday et Lucien Morisse, le chevalier servant de « Dali » à la ville. Lucien est le patron des programmes d'Europe N°1 et le fait que l'idole des jeunes ait déjà emprunté à sa protégée le très incitatif *T'aimer follement* lui avait quelque peu échauffé les oreilles. Et voilà que Johnny recommence. Cette fois, il se lance sans vergogne dans le bikini. Le sang de Lucien ne fait qu'un tour et le voila qui file au micro et casse le disque de Jean-Philippe Smet à l'antenne. Las, Lucien Morisse est un pro. Une fois passé le coup de colère, il réalise le ridicule de la situation et comme on le sait, Johnny sera un des piliers d'Europe et le rocker certifié N°1 de l'émission *Salut les Copains*. ★

BOB AZZAM Mustapha Mars 1960

Padrone d'o mare (Toi seule) - Tintarella di luna - T'ho vista piangere

Décidément, drôle d'époque ! On n'en finit pas de se retirer d'Afrique du Nord et en même temps, comme s'il fallait exprimer, déjà, une nostalgie, on se coule avec délice dans tout ce qui peut rappeler ces ports blancs, cette mer bleue, ce ciel pur, ces paysages ocres baignés de soleil. Bob Azzam surfe sur cette vague toute méridionale, avec un vrai talent. Son *Mustapha* est une véritable borne dans l'histoire littéraire de notre pays. « Chérie je t'aime, chérie je t'adore / Commo la salsa del pommodore / Ya Mustapha, Ya Mustapha…» Ça, c'est du texte, du vrai, et soyons franc, on n'en fait plus des comme ça. Sur son 45 tours, Bob Azzam pose de profil, costume clair et fines lunettes d'intellectuel, un peu comme s'il s'excusait d'être là. Il faut dire que la photo fait la part belle à une poignée de fabuleuses créatures qui s'y connaissent sûrement en brochettes sur la braise, mouton revenu à petit feu et pois-chiches mitonnés façon tagine. Bob Azzam débute sa carrière en Italie, à la fin des années cinquante. Ce Libanais, dont le vrai nom est Waddie Georges Azzam, tourne le dos à une belle carrière scientifique pour s'en aller faire l'artiste. Diplômé d'électronique, il développe une passion pour le son et fait partie de ceux qui ont le plus travaillé (à l'époque) sur la bonne restitution des voix par la sono, un problème assez coton, dans les années cinquante / soixante. Et puis, finalement, il préfère s'emparer du micro. Outre son fameux *Mustapha*, il fait très mal avec *Fais-moi du couscous chérie*. On mesure l'impact de cette supplique culinaire quand on mesure l'accueil qui va être fait par la suite à ce délicieux plat oriental. Dans la foulée, il est couronné par un Grand Prix du Disque. On aurait été bien inspiré de lui décerner aussi une ou deux étoiles au guide Michelin ! ★

4 JANVIER — Mort d'Albert Camus

Le philosophe / romancier / essayiste / dramaturge Albert Camus vient de trouver la mort et cette mort est causée par l'emblème absolu de la décennie qui s'ouvre : la vitesse. L'homme de lettres rentrait à Paris avec son éditeur après un séjour dans sa maison de Lourmarin, en Provence. Sur la Nationale 6, il est enivrant d'appuyer sur le champignon, surtout lorsqu'on est à bord d'une Facel Vega FV3B qui, comme on dit, en a sous le capot. C'est Michel Gallimard, le neveu de l'éditeur, qui est au volant. Au lieu-dit Le Petit-Villeblevin, dans l'Yonne, la voiture quitte la route, percute un premier arbre, s'enroule autour d'un second. Les passagers sont tués sur le coup. La France rend hommage à l'auteur de *Caligula*, du *Mythe de Sisyphe*, de *L'étranger*, *La peste* et *La chute*, un titre presque prémonitoire, paru en 1956.

24 JANVIER — Une semaine de barricades

Ça va de plus en plus mal à Alger et le fossé se creuse entre le pouvoir de la métropole et les forces en présence sur place. La situation est absolument inextricable. Le Général de Gaulle a laissé entendre qu'on pourrait demander à l'Algérie de se prononcer sur l'hypothèse de son indépendance (on appelle ça son « autodétermination ») et la réponse ne fait guère de doute. La France va perdre l'un des derniers fleurons de son ancien empire. Sur place, des forces souterraines agitent la population. Il y a les Européens, il y a les « indigènes » et il y a l'armée. Tout le monde s'organise, tout le monde conspire et tout le monde s'arme. C'est une interview accordée par le général Massu au journal allemand *Süddeutsche Zeitung* qui met le feu aux poudres. Le patron des militaires en poste à Alger n'y est pas tendre avec la politique « d'abandon » du chef de l'État français. La réplique ne se fait pas attendre. De Gaulle convoque son premier ministre, Michel Debré, et annonce que Massu est démis de son commandement. Aussitôt, les rues de la capitale algérienne se couvrent de barricades. Dans la nuit, chacun se prépare à livrer le combat. On jette des grenades. On tire à balles réelles. Bilan après une semaine d'émeutes : 6 morts, 2 blessés graves et 24 légers du côté de la population ; 14 morts et 123 blessés du côté des forces de l'ordre. Le spectre de la guerre civile hante l'esprit de chaque Français.

13 FÉVRIER — La France fait la bombe

De Gaulle avait prévenu, la politique française, dorénavant, se fonde sur deux mots : indépendance nationale. L'attention du chef de l'État est toute entière tournée vers le sol algérien, loin des clameurs algéroises. Il s'agit d'enclencher l'un des moments cruciaux de cette marche vers l'autonomisation militaire du pays. À Reggane, en plein désert du Sahara, vient d'exploser la première bombe nucléaire française dite « bombe A ». C'est un succès et le général se réjouit : « Hourra pour la France ! Depuis ce matin, elle est plus forte et plus fière ».

2 MAI — Bibi sur le rebord du bac à douche

C'est une nouveauté et c'est encore Europe N°1 qui innove. La radio vient de se doter d'un animateur de la « tranche » du matin ; c'est le premier du genre. Il s'agit du comédien et chansonnier Maurice Biraud, dit « Bibi ». Maurice part du principe que le poste et lui, c'est la même chose. Il a noté aussi qu'avec le transistor, la maîtresse de maison (son audience, à ces heures-là, est quasi-exclusivement féminine) peut se déplacer de pièce en pièce avec son Bibi sous le bras. Mine de rien, l'animateur s'essaie à un brin d'érotisme quand il suggère à « madame » de le poser près d'elle pendant qu'elle prend sa douche ou son bain.

31 OCTOBRE — Zazie dynamite le métro

On ne se lasse pas de se faire insulter par cette sale gamine de Zazie qui découvre (ou aimerait tant découvrir) le métro parisien avec un vocabulaire au moins aussi percutant que le nom des multiples stations du réseau. *Zazie dans le métro*, c'est un film de Louis Malle d'après un roman de Raymond Queneau. À l'écran, ça met aux prises Catherine Demongeot (en Zazie Lalochère) et Philippe Noiret (l'oncle Gabriel, qui gagne sa vie en tant que danseur travesti dans un cabaret). La France avait renouvelé sa monnaie, son gouvernement, son arsenal défensif, elle peut maintenant actualiser son vocabulaire. Car, à la vérité, nous ressortons de la projection munis d'une palette régénérée d'expressions imagées du genre « homossessuel », « je m'en contrefous », « t'es moins con que t'en as l'air», « tous des vaches », « mon cul », « fais chier ». En fin de périple, la maman de Zazie demande à sa fille ce qu'elle a fait à Paris, puisque le métro était en grève. « J'ai vieilli », dit la petite. On dirait du Jacques Brel.

DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

Histoires et anecdotes autour des chansons de votre CD

1 DALIDA Itsi bitsi, petit bikini

Avec ce titre synonyme absolu de l'innocence des « sixties », c'est matinée et soirée à la plage : les gars, les filles, le soleil et l'amour. La recette estivale du tube.

2 HENRI SALVADOR Faut rigoler

On ne se fait pas de mauvais sang, dans les studios Barclay, quand se réunissent au sommet les trois copains Boris Vian, Quincy Jones et Henri Salvador. Décidément, après Ricet-Barrier en 1958 (*La java des Gaulois*) et Astérix en 1959 dans *Pilote*, Vercingétorix est à la mode.

3 JOHNNY HALLYDAY Souvenirs, souvenirs

La version française du *Souvenirs* de Cy Coben interprétée par Barbara Evans conduit un jeune garçon de 17 ans à soupirer après les années perdues. C'est le rock français qui explose, tout simplement.

4 ELVIS PRESLEY It's Now Or Never

Elvis revient aux affaires après le purgatoire du service militaire. Certains le disent bon pour la casse. Il réplique par cette improbable version hollywoodienne du classique napolitain *O Sole Mio*. Succès mondial.

5 THE SHADOWS Apache

Peut-être le plus grand titre instrumental de l'histoire du rock. Son influence, en France, est absolument considérable.

6 FATS DOMINO Walking To New Orleans

Cette chanson de Bobby Charles permet à Antoine « Fats » Domino, le meilleur pianiste « boogie » de la Nouvelle Orléans, de renouer une fois encore avec les sommets du Hit-parade (N°2 dans les Charts « pop »).

7 BOB AZZAM Mustapha

Bob Azzam, c'est la vraie nostalgie. Celle de ce qu'on appelait autrefois « l'Empire ». Azzam est un peu le Boris Vian libanais : passionné de musique mais aussi ingénieur en électronique et inventeur, selon certains, de la chambre d'écho.

8 GILBERT BÉCAUD Âge tendre et tête de bois

Quel chanteur baptise coup sur coup la plus importante émission pour la jeunesse en radio et en télévision ? Gilbert Bécaud, bien sûr. Car, bientôt, son *Âge tendre* sera emprunté par Albert Raisner pour créer l'émission du même nom.

9 SACHA DISTEL Oh ! Quelle nuit

Le *Lonesome Me* de Don Gibson permet au beau Sacha de truster à nouveau les sommets des classements après la mise sur orbite réussie de son sympathique *Scoubidou*.

10 MARCEL AMONT Bleu, blanc, blond

Ce « fantaisiste », selon le terme de l'époque, a suffisamment de talent pour résister à la vague rock'n'roll qui arrive. Sa version du *True True Happiness* de Johnny Tillotson a la légèreté d'un pique-nique à la campagne.

11 ROY ORBISON Only The Lonely

Cette année marque le début de la très grande époque de Roy, après les années Sun. Vont suivre *Blue Bayou*, *Blue Angel*, *Oh ! Pretty Woman*… Rien que des incunables.

12 THE EVERLY BROTHERS Cathys' Clown

Rien n'arrête les frères Everly. Leur influence sur de jeunes créateurs qu'on découvrira au fil du temps (Beatles, Beach Boys, Simon & Garfunkel…) est à son maximum. Chez nous, c'est Johnny Hallyday et Richard Anthony qui se partagent *Le p'tit clown de ton cœur*.

13 JOHNNY PRESTON Running Bear

Ce chanteur du Sud des États-Unis renoue avec les racines indiennes du Texas dans cette chanson scandée comme une danse autour du totem. Bien vu : la chanson lui rapporte son premier disque d'or.

14 EDDIE COCHRAN Three Steps To Heaven

Une sale petite morale imposée par l'histoire du rock. Buddy Holly, l'an dernier, chante « voici venir le temps de ma mort » (*That'll Be The Day*) et se crashe dans un accident d'avion. Un an plus tard, Eddie Cochran enregistre ces « Trois pas vers le Paradis » et se tue en voiture.

15 RAY CHARLES Georgia On My Mind

Un slow éternel, inusable, à l'instar d'*Only You*, de *Love Me Tender* et d'*Unchained Melody*. En France, on croit en général que Georgia est une fille, mais il s'agit en fait de l'État américain.

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

1 **DALIDA**
Itsi bitsi, petit bikini *(Itsi Bitsi Teenie Weenie Yellow Polka Dot Bikini)* 2'17
(L. Pockriss - P. Vance / Adapt. : A. Salvet - L. Morisse) Ed. Campbell Connelly / Labrador
℗ 1960 Barclay

2 **HENRI SALVADOR**
Faut rigoler 3'28
(B. Vian / H. Salvador) Ed. Meridian Editions
℗ 1960 Polydor France

3 **JOHNNY HALLYDAY**
Souvenirs, souvenirs *(Souvenirs)* 2'12
(C. Coben / Adapt. F. Bonifay) Ed. Copyright Control
℗ 1960 Disques Vogue

4 **ELVIS PRESLEY**
It's Now Or Never 3'16
(W. Gold - A.H. Schroeder / E. Di Capua) Ed. Gladys Music, Inc.
℗ 1960 RCA Records

5 **THE SHADOWS**
Apache 2'54
(J. Lordan) Ed. Hunter Ltd. / Francis Day
℗ 1960 EMI Records Ltd.

6 **FATS DOMINO**
Walking To New Orleans 2'03
(A. Domino - D. Bartholomew - R. Guidry) Ed. Reeve Music Co., Inc.
℗ 1960 Imperial

7 **BOB AZZAM**
Mustapha 2'48
(B. Azzam - E. Barclay - A. Plomaritis) Ed. Caravelle
℗ 1960 Barclay

8 **GILBERT BÉCAUD**
Âge tendre et tête de bois 3'27
(P. Delanoë / G. Bécaud) Ed. Nouvelles Editions Du Rideau Rouge / Universal Music Publishing
℗ 1960 Capitol Music, une division de EMI Music France

9 **SACHA DISTEL**
Oh ! Quelle nuit *(Oh, Lonesome Me)* 2'31
(D. Gibson / Adapt. M. Tézé) Ed. Warner Chappell Music France / Sony ATV France
℗ 1959 Mercury France

10 **MARCEL AMONT**
Bleu, blanc, blond 2'39
(J. Drejac - H. Greene - D. Wolfe) Ed. Warner Chappell Music
℗ 1960 Polydor France

11 **ROY ORBISON**
Only The Lonely 2'27
(R. Orbison - J. Melson) Ed. Acuff Rose / Opryland
℗ 1960 Monument Records

12 **THE EVERLY BROTHERS**
Cathys' Clown 2'39
(D. Everly) Ed. Sony/ATV / Acuff Rose Music
℗ 1960 Warner Bros Records, Inc.

13 **JOHNNY PRESTON**
Running Bear 2'25
(J. Richardson) Ed. Fort Knox Music
℗ 1958 Mercury Records, Inc.

14 **EDDIE COCHRAN**
Three Steps To Heaven 2'24
(E. Cochran - B. Cochran) Ed. EMI Unart Catalog, Inc.
℗ 1960 EMI Records, Inc.

15 **RAY CHARLES**
Georgia On My Mind 3'35
(S. Gorrell - H. Carmichael) Ed. Peermusic III Ltd.-BMI
℗ 1960 ABC-Paramount Records, Inc.

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

1960

DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

1. DALIDA Itsi bitsi, petit bikini 2'17
2. HENRI SALVADOR Faut rigoler 3'28
3. JOHNNY HALLYDAY Souvenirs, souvenirs 2'12
4. ELVIS PRESLEY It's Now Or Never 3'16
5. THE SHADOWS Apache 2'54
6. FATS DOMINO Walking To New Orleans 2'03
7. BOB AZZAM Mustapha 2'48
8. GILBERT BÉCAUD Âge tendre et tête de bois 3'27
9. SACHA DISTEL Oh ! Quelle nuit 2'31
10. MARCEL AMONT Bleu, blanc, blond 2'39
11. ROY ORBISON Only The Lonely 2'27
12. THE EVERLY BROTHERS Cathys' Clown 2'39
13. JOHNNY PRESTON Running Bear 2'25
14. EDDIE COCHRAN Three Steps To Heaven 2'24
15. RAY CHARLES Georgia On My Mind 3'35

0 600753 386088

℗ & © 2012 PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. Tous droits du producteur de phonogramme et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de cet enregistrement pour exécution publique ou radiodiffusion sont interdits. Fabriqué dans l'Union Européenne.
Salut Les Copains® est utilisé avec l'aimable autorisation d'Europe 1

www.collectionslc.com

PolyGram Collections

Europe 1